Document generated on 05/19/2025 8:23 p.m.

Recherches sociographiques

Jean Gaudreau, *De l'échec scolaire à l'échec de l'école: les sacrifiés*

Jacques Hamel

Volume 24, Number 1, 1983

L'entreprise canadienne-française

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056029ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056029ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hamel, J. (1983). Review of [Jean Gaudreau, *De l'échec scolaire à l'échec de l'école: les sacrifiés*]. *Recherches sociographiques*, *24*(1), 140–141. https://doi.org/10.7202/056029ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

à cette idéologie de l'humanisation du travail que s'il en tire plus de productivité, donc plus de profit.

Devant ces changements proposés ou imposés, les syndicats se retrouvent fréquemment démunis, non seulement parce qu'ils sont peu outillés intellectuellement, mais aussi parce qu'ils ne sont le plus souvent que consultés, lorsqu'ils le sont. Méfiants, ils voudront négocier ces changements afin de protéger l'unité syndicale, accroître les bénéfices de leurs membres et protéger leur sécurité d'emploi. L'humanisation du travail ne supprime pas la lutte de classes : elle la déplace.

Les préoccupations sur la qualité de vie au travail ne sont pas nouvelles. Elles resurgissent comme thème idéologique selon une périodicité qu'il faudrait analyser. Parions que la prochaine décennie verra cette idéologie s'estomper. Car la grande crise économique contraint les travailleurs au sacrifice pour conserver ou acquérir du travail et pousse les patrons à user de tous les moyens classiques pour maintenir leur taux de profit. La publication du groupe d'étude de travail des H.E.C., riche par la diversité des contributions analytiques et des témoignages de pratiques, si elle ne répond plus aux problèmes les plus urgents du monde du travail, demeure un document pertinent qu'il sera utile de consulter lorsque l'idéologie de l'humanisation du travail reviendra à la mode.

Jean-Marc PIOTTE

Département de science politique,
Université du Québec à Montréal.

Jean GAUDREAU, *De l'échec scolaire à l'échec de l'école : les sacrifiés*, Montréal, Québec/Amérique, 1980, 280p.

Dans cet ouvrage, l'auteur effectue un survol très large du phénomène de l'inadaptation scolaire, plus précisément les dimensions du concept lui-même, ses diverses manifestations, ses facteurs explicatifs, de même qu'il vise à proposer une vision positive de l'adaptation scolaire. En cherchant à faire le point des études et des recherches entreprises un peu partout sur cette question, l'auteur tend à démontrer que le problème de l'échec scolaire, c'est d'abord et avant tout l'échec même de l'école.

Plus précisément, l'ouvrage se divise en quatre chapitres. Dans un premier temps, il cherche à circonscrire les différentes facettes des concepts d'adaptation et de normalité pour en examiner les acceptions possibles en ce qui a trait à l'apprentissage et à l'adaptation scolaire. Le deuxième chapitre est consacré aux échecs dans le rendement scolaire, notamment des échecs observés dans l'apprentissage de la langue maternelle et des mathématiques. Le troisième chapitre porte sur l'étude des échecs et des difficultés d'adaptation scolaire au niveau du comportement à l'école et des solutions qui leur ont été apportées jusqu'à maintenant. Le quatrième chapitre est essentiellement consacré à l'étude des facteurs ou des déterminants dits mésologiques des difficultés d'adaptation et d'apprentissage scolaires. L'auteur analyse ainsi l'influence de la famille de l'enfant, des pairs, du personnel enseignant, de l'administration et des structures scolaires. En conclusion, il présente ce qu'il appelle un modèle théorique de prévention de l'inadaptation scolaire, ou d'adaptation positive.

La démarche utilisée, aussi intéressante et globalisante qu'elle soit, pose problème. En introduction, l'auteur spécifie que « tout en présentant une revue critique et comparée des recherches scientifiques étrangères (anglaises et américaines, notamment), l'accent porte néanmoins sur une synthèse des connaissances acquises à la suite de recherches et d'expérimentations pédagogiques québécoises » (p. 14). Cette démarche entraîne une confusion importante qui s'étend à l'ensemble de l'ouvrage, parce qu'on ne distingue plus très bien, finalement, ce qui est spécifique aux cas étrangers, au cas québécois, ou encore ce qui peut s'appliquer aux différentes sociétés.

L'équation entre certains résultats d'études faites ailleurs et leur application à la réalité québécoise, faute de données québécoises similaires, n'est peut-être pas aussi aisée que la démarche générale adoptée par l'auteur ne le laisse parfois supposer. Les éléments de démonstration sont en quelque sorte souvent entremêlés, ce qui rend confuse la compréhension particulière du problème de l'échec scolaire au Québec.

De plus, certains éléments de démonstration, choisis par l'auteur, sont pour le moins étranges. Pour prendre un exemple : pourquoi avoir illustré le danger politique que représentent pour l'État les enseignants par le fait qu'aux États-Unis, pendant des années, trois (!) éminents pédagogues américains furent fichés et surveillés par le F.B.I. Outre le caractère un peu bizarre de l'exemple choisi, celui-ci ne nous éclaire guère sur la réponse apportée par l'État québécois au danger politique potentiel représenté par le groupe des enseignants. Autre illustration : en quoi l'exposé d'un projet utopiste (l'écotopie de Callenbach) nous éclaire-t-il sur l'influence des structures et de l'administration scolaires comme facteur explicatif de l'échec scolaire au Québec ? À quoi cela nous avance-t-il de savoir qu'« en Écotopie, l'inadaptation scolaire n'existe pas » (p. 232) ?

Autre point d'interrogation : l'auteur voulait, dans sa conclusion, apporter une contribution théorique positive au phénomène de l'inadaptation scolaire. En bref, il propose l'établissement de l'école unique et démocratique par la reconnaissance du concept de *mainstreaming*, qui privilégie une voie unique pour les élèves d'une même école. En ce sens, nous voulons bien croire, avec l'auteur, que

> « l'école unique et démocratique assurerait aux enfants, d'abord une enfance plus heureuse, ensuite un meilleur départ dans la vie. Elle offrirait aux jeunes, sans discrimination, même pas la discrimination "positive" de leurs aptitudes respectives, de plus larges possibilités d'éducation et des moyens de développer leurs aptitudes, sans comparaison aux aptitudes des autres, enrichissant ainsi le patrimoine de la nation dont ils sont les citoyens. » (P. 255.)

Mais, faute de données susceptibles d'appuyer ces généreuses intentions capables de faire disparaître comme par enchantement l'inadaptation scolaire, force nous est d'admettre que ces propositions sont encore du domaine d'une « société écotopienne » imaginaire. Comme le disait l'auteur lui-même : « Décidément, les études futuristes sont promises à un grand avenir. » (P. 228.)

Jacques HAMEL

Direction des politiques et plans,
Ministère de l'éducation.

Jean-Pierre DESAULNIERS, *La télévision en vrac*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1982, 200 p. (« Communication ».)

Ce qu'il y en a des mots, des phrases et des paragraphes dans ce livre pourtant assez bref (190 pages de texte) ! C'est un livre qui, si on arrive à le comprendre, foisonne d'idées et démontre qu'il y a chez l'auteur une bonne connaissance du phénomène télévisuel. Car des hypothèses et des analyses plus ou moins esquissées ou plus ou moins développées, il y en a beaucoup. Et le tout est souvent intéressant, instructif et fécond... pourvu qu'on ait le courage de tout lire, pourvu qu'on ait le courage ou le sens éthique de ne pas laisser tomber le livre pour se laisser aller avec complaisance et paresse à écouter plutôt la télévision, cette télévision si fatigante (le livre est dédié « à tous ceux et celles que la télévision fatigue... »), cette télévision offrant un si « triste spectacle », selon le sous-titre du livre.

Ce qui est foncièrement décevant dans cet ouvrage plein d'idées, c'est qu'il est écrit dans un style lourd et peu stimulant. Le langage est abstrait et souvent prétentieux. La lecture est longue,